

Sur la voie de la professionnalisation

Le FiBL étudie chez plusieurs producteurs les facteurs de réussite de la culture du sureau. Des résultats ont déjà été obtenus au sujet de la fumure et de la gestion de la strate inférieure.

Dame Holle habite selon les vieux mythes dans un buisson de sureau. Elle peut aussi être considérée comme l'incarnation de Perséphone, la déesse des morts et des semences qui dorment dans la terre. Rien d'étonnant à cela puisque le sureau a depuis toujours été considéré comme un pont vers l'au-delà – et depuis longtemps comme une plante médicinale et sacrée. Cette croyance est aujourd'hui disparue, mais la confiance grandissante des hommes dans les vertus curatives des plantes locales redonne au sureau une nouvelle place dans notre quotidien.

Des fleurs et des fruits pleins de possibilités

Avec sa forte teneur en vitamines et en antioxydants, le sureau figure parmi les remèdes de bonne femme (du latin «de bone fame», de bonne réputation) contre les refroidissements, les maladies des reins, les infections urinaires et pour améliorer la circulation. Les baies donnent un goût délicieux aux confitures, et les fleurs sont utilisées pour faire des tisanes et des sirops. La société Ricola utilise depuis 80 ans des fleurs de sureau dans son mélange de plantes, et depuis 25 ans elles sont exclusivement de qualité bio.

Il n'y a actuellement que peu d'informations sur les possibilités de stabiliser les rendements en agriculture biologique.

Une étude comparative de deux vergers de sureau menée de 2009 à 2013 a fourni des premiers résultats.

Essais de fumure et d'enherbement

Les premiers essais de culture du sureau menés par l'Institut de recherche de l'agriculture biologique (FiBL) avec le soutien de Ricola ont été réalisés de 2009 à 2013 dans les fermes des familles Kohler et Bärtschi à Weier im Emmental. Leurs parcelles de sureau, qui se trouvent sur un sol argilo-limoneux, avaient été seulement mulchées jusqu'au début de l'essai pour lequel les mêmes six combinaisons différentes de fumure et de travail du sol ont été intégrées dans les deux fermes. L'essai a donc testé trois niveaux de fumure, chacun avec et sans travail du sol: pas de fumure, 60 kg d'azote à l'hectare (kg N/ha) et 90 kg N/ha (Landor N Bio, teneur en azote = 10 %). Dans les parcelles avec travail du sol, la terre a été ouverte avec un rotovator sur une largeur de 1,5 à 2 mètres dans l'interligne à 50 centimètres des arbres. Dans les procédés sans travail du sol, l'enherbement a été laissé mais mulché (c.-à-d. fauché en laissant la coupe sur place) plusieurs fois par année. Six procédés – trois niveaux de fumure multipliés par deux variantes de travail du sol – ont donc été testés dans chaque ferme.

La dose de 60 kg N/ha semble idéale

La fumure et le travail du sol, qui avaient été effectués une fois au printemps, ont déjà produit des effets – contradictoires – après la première année: Une des fermes a obtenu de meilleurs rendements sans travail du sol tandis que l'autre a eu des résultats nettement meilleurs avec le travail du sol. Les résultats se sont cependant égalisés au cours des années suivantes et les deux fermes ont eu en moyenne de meilleurs

Le but du projet du type FiBL-On-Farm est d'obtenir un rendement de 5,6 kilos de fleurs par arbre. Photos: Ignazio Giordano





Bineuse Ladurner en plein travail.



Les trois variantes de travail du sol dans le verger d'essai de Melchnau.

rendements sur les sols travaillés. Et c'est le niveau de fumure avec 60 kilos d'azote à l'hectare qui s'est en moyenne révélé idéal dans les deux fermes. La fumure avec 90 kilos d'azote à l'hectare a quelquefois fourni des meilleurs résultats, mais les différences de rendements n'étaient cependant pas significatives. Les résultats montrent aussi la possibilité d'utiliser davantage d'engrais et de laisser de côté le travail du sol. Il semble en outre que des chaulages faits avec 5,5 t/ha d'Agro-Kalk (Landor, 38 % de calcium) ont une influence fortement positive sur les rendements.

Un des deux producteurs avait des rendements 50 pourcent plus faibles au début de l'essai, mais ses récoltes ont augmenté pour atteindre près du double en 2013 grâce au travail du sol, aux chaulages et à la fumure avec 60 kilos d'azote à l'hectare.

Rendement visé: 5,6 kg de fleurs par arbre

Un nouveau verger d'essai a été installé au printemps 2014 dans la ferme de Franziska Schärer à Melchnau pour vérifier les résultats sur une plus longue période. Cette plantation de sureau fait maintenant office de verger de démonstration et a aussi pour but de fournir de nouvelles connaissances sur les méthodes d'arrosage et de travail du sol – les études ne portent plus sur les différents niveaux de fumure et toute la parcelle reçoit la même fertilisation. Ce projet financé par Ricola est dirigé par Ignazio Giordano, technicien d'essai à l'Institut de recherche de l'agriculture biologique (FiBL) pour les cultures de fruits et de petits fruits, avec l'aide de Thomas Aeschlimann, expert en plantes médicinales chez Ricola.

Le but de l'essai est d'atteindre un rendement moyen d'environ 5,6 kg de fleurs (fraîches) par arbre. C'est maintenant les conditions météorologiques, le moment idéal pour la fumure et le travail du sol, la taille des arbres, l'arrosage et les installations de protection contre les rongeurs qui sont à l'étude.

Trois types de travail du sol – avec et sans arrosage

Trois méthodes de travail du sol sont testées dans trois parcelles: Sol ouvert, sol enherbé, sol couvert avec des bandes de bâche tissée. L'ouverture du sol favorise sa minéralisation. On passe pour cela plusieurs fois par année une bineuse (machine: Ladurner) afin que le sol reste ouvert en permanence.

La méthode avec enherbement protège le sol contre l'érosion puisqu'il n'y a pas de travail du sol. En outre les herbes qui poussent autour des troncs ne sont pas en concurrence avec les arbres de sureau. Pour ce procédé, la cheffe d'exploitation

Franziska Schärer a semé le mélange UFA «Mulching humide» en combinaison avec le mélange UFA «Vertibord humus». Dix kilos de chaque mélange ont été semés sur l'ensemble de la surface de 23 ares. Le mulchage se fait plusieurs fois par année avec une tondeuse à gazons sans bac de ramassage pour restituer au sol des éléments nutritifs importants.

Les bandes de bâche tissée en polypropylène assurent une couverture du sol de 50 cm de largeur qui empêche les mauvaises herbes de pousser autour des troncs et donc la concurrence pour les éléments nutritifs. Cela diminue aussi l'évaporation et influence positivement l'humidité du sol.

Ignazio Giordano espère que ce verger d'essai va permettre de confirmer et d'élargir les résultats déjà obtenus. Car il faut, comme il dit, «que les études faites dans les cultures pluriannuelles durent au moins 4 à 8 ans pour obtenir des résultats sûrs et utiles». Nous attendons maintenant avec impatience les résultats à long terme qui seront fournis par ce verger d'essai de culture du sureau. *Andreas Basler et Franziska Hämmerli*



Les baies de sureau donnent au jaune d'œuf une belle couleur jaune foncé. C'est ce qu'a observé Andreas Klose de la ferme Alpermühle quand les baies mûres tombent en automne là où picorent ses poules.
→ www.hof-alpermuehle.de



La pression négative de 100 à 150 hPa affichée par le tensiomètre montre qu'il faut démarrer l'arrosage. Le sol est de nouveau assez humide quand il atteint 0 hPa.